

# Etapes d'un dimanche en Emmental

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **57 (1962)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **17.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## *Étapes d'un dimanche en Emmental*

De certaines excursions ou journées touristiques, il ne reste guère que le souvenir — non négligeable, sans doute — d'un bon repas et de conversations aimables. Du dimanche 29 avril 1962 nous gardons la mémoire d'une oasis heureuse, au sein de nos jours turbulents. Et nous sommes reconnaissant aux organisateurs de l'assemblée générale annuelle de la Ligue suisse pour la sauvegarde du patrimoine national d'avoir mis au programme une visite de l'Emmental. Les paysages entrevus, les quelques visites qui jalonnaient la journée, furent autant de contacts sympathiques et *bienfaisants* avec un coin de pays qui reste lui-même.

A peine quittée la ville fédérale, et amorcée la route de Worb, le paysage change, devient campagnard, dans toute l'acception du mot. S'offre alors au regard le motif fait pour enchâsser un petit maître: une ferme solide, au bord de la route, abondamment fleurie; ou ce hameau à flanc de colline, entre labours et ciel; une église blanche, coiffée d'un clocher brun, ajouré. Aucune agressivité dans le profil des crêtes, qui ajoutent à l'harmonie de l'ensemble: juste poids, mesure humaine, taille de l'homme. On est dans le pays du « bien compris »: une ferme, ou un groupe de fermes pour l'ensemble de terres qu'il se justifie de « garder », à dessein de créer, précisément, un équilibre entre les besoins d'une famille paysanne et les possibilités d'une exploitation.

Ce qu'il y a d'admirable, ici, c'est la souveraine ordonnance des lieux: des demeures bien implantées, au volume largement compté; la place de la famille paysanne, celle du bétail, et, sous le toit robuste, à l'immense surface, les emplacements voulus pour loger les récoltes. Dans le bois bruni de la belle façade, des fenêtres alignées en nombre prennent le meilleur du soleil et offrent l'image de la vie paisible et familière. Juste à côté, le « Stöckli » carré, réservé aux parents — et l'on ne peut s'empêcher d'évoquer alors le visage et le labeur continu des vieux qui ont fait le pays! Autre silhouette charmante du groupe rural: le grenier de bois, de style baroque, utile autant que charmant. Mais comme on sent menacé, rien qu'à le voir, le plaisant grenier d'autrefois! L'utilité qu'il pouvait avoir ne se retrouve pas aujourd'hui dans la notion que recouvre le mot utilitaire.

Après avoir vu, au fil de la route, nombre de demeures cossues, souvent fort belles, la caravane « Heimatschutz » eut tout loisir, ayant fait halte à Wittenbach, d'admirer une merveille d'architecture paysanne: la ferme Grunder, sa rustique galerie à arcades, ses fenêtres d'époque (1788). Occasion unique d'associer le passé au présent, d'imaginer comment naissent et se survivent des traditions, comment aussi s'éprouvent, au cours des décennies, la trame et le fil des jours.

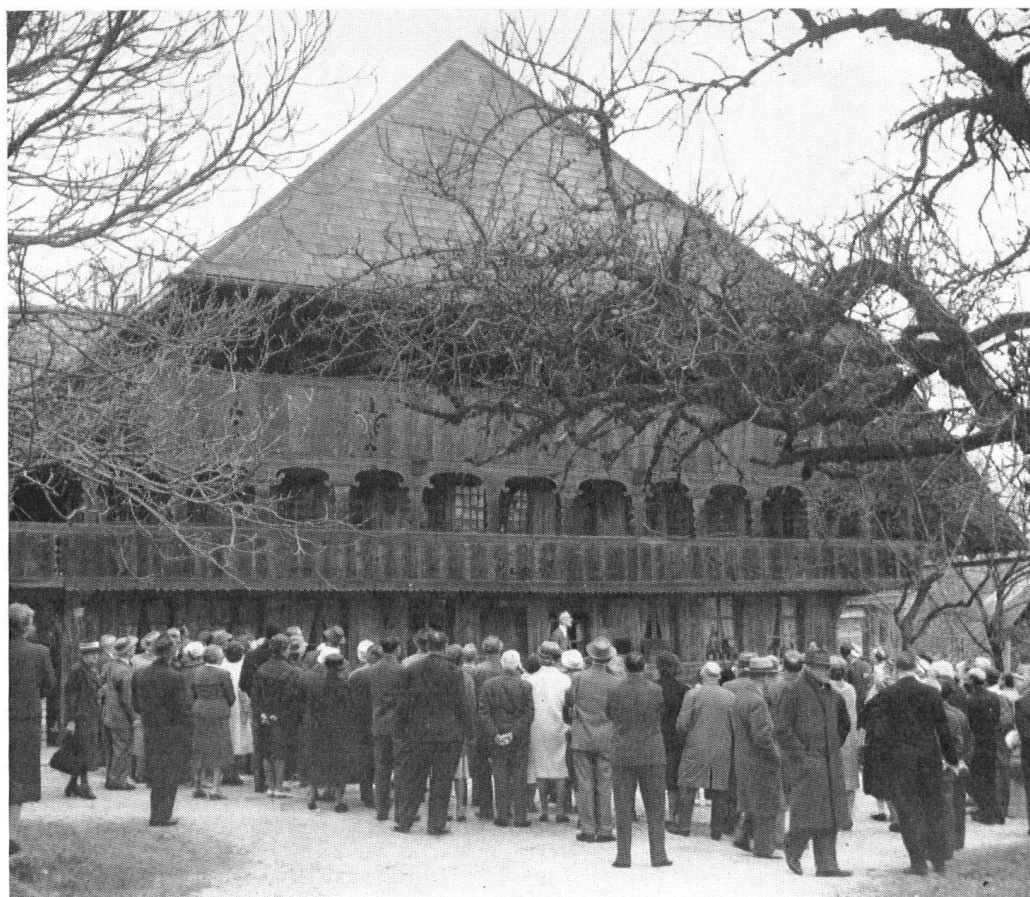
On s'était arrêté, un peu plus tôt, au pont couvert de Hasle-Rüegsau. Entre la vieille ferme, témoin du passage de générations paysannes, et le vieux pont, témoin du passage des hommes, existe plus d'une correspondance. Le second et la première doivent au bois leur structure et leur durée, leurs lignes harmonieuses aussi. Le pont et la ferme prennent figure de symbole, et s'inscrivent tous deux parmi les témoins d'un probe labeur artisanal — qui durera jusques à quand? Celui du charpentier vigoureux, pour lequel poutre maîtresse, poutre faîtière ou poutre visible est également belle à façonner.

On allait admirer, un peu plus tard, dans une atmosphère recueillie, la petite église de Würzbrunnen. Solitaire, au cœur d'une vaste clairière forestière — on se croirait en plein Jura — l'église de Würzbrunnen est l'image de l'humilité. On voudrait dire de la ferveur, s'il se pouvait que la ferveur fût dans la silhouette d'un clocher rustique et d'un large auvent de fins bardeaux. En même temps qu'un haut lieu spirituel il se justifierait que la petite église de Würzbrunnen et le site auquel elle donne sa signification devinssent une sorte de haut lieu du Heimatschutz bernois. On comprend ce dernier de vouloir tout mettre en œuvre pour restaurer ce sanctuaire, abîmé par l'usure du temps. Belle œuvre en perspective.

Le soleil tombait quand la caravane fit une dernière halte, à Kleinhöchstetten, mais la lumière était encore ardente, et dorait les eaux éparses échappées de l'Aar pour créer, au pied du petit village, une zone paisible d'étangs, à la frange d'îles de verdure et de roseaux. Quelque barque furtive, le bruit de rames battant l'eau et le cri d'oiseaux créant habituellement leur habitat dans les marécages animaient ce paysage de toute sérénité. Devrait-il disparaître pour céder la place au béton d'une auto-route?

Au midi de la journée les participants s'étaient vu traiter de bernoise et délectable façon en l'auberge de l'Ours, à Eggiwil, l'agrément d'une chère abondante prouvant — si besoin était — que le cochon, cher à Miguel Zamacoïs, hante encore les fermes d'alentour. Ainsi se trouvèrent associées aux nourritures de l'esprit et du cœur, ces autres nourritures sans lesquelles nos pauvres et pitoyables carcasses humaines perdraient le goût de vivre, et donc la faculté de discerner la beauté qui reste parmi nous, sous la forme et l'aspect de demeures humaines et de sites propres à reposer nos rétines fatiguées par tant de laideurs ailleurs semées...

*Les ligueurs, au lendemain de leur assemblée générale, ont eu le plaisir de parcourir l'Emmental. Voici l'église de Würzbrunnen près Röthenbach.*



*Une majestueuse maison paysanne dans l'Emmental.*

Au nombre des pèlerins de ce dimanche en Emmental figurait une ombre vivante, celle de Jeremias Gotthelf, dont la présence se trouvait constamment justifiée par un mot qui ne souffre point ici d'être traduit: *Geist*.

*La Chaux-de-Fonds*, le 5 mai 1962.

*J.-A. Haldimann*

NB. Les Romands gardent beaucoup de reconnaissance à Monsieur P. Arbenz, président de la section bernoise du Heimatschutz, qui fut pour eux mieux qu'un guide fort érudit: un compagnon plein de tact à l'égard de la minorité « *welche* ».

## *Le secrétaire général remercie Erwin Burckhardt pour sa présidence de 1950–1962*

Il n'y a pas très longtemps, très honoré maître et cher ami, que vous avez grommelé, lorsque nous vous demandâmes de faire l'éloge d'un autre. Vous avez même dit, que vous n'aimiez guère qu'on brûle trop d'encens en l'honneur d'un vivant. Et maintenant, c'est de vous-même qu'il s'agit, revêtu devant le monde entier, de tout l'éclat de votre réputation. Cependant, je ne viendrai pas, cette fois, à votre aide ni ne jouerai le rôle d'un éteignoir. Vous devez permettre au contraire que moi-même tout le premier... je souffle sur le feu. Je le fais en mon nom et en celui de mes collaborateurs, messieurs et dames et pour ceux qui hantent le foyer du Heimatschutz et qui, jour après jour, purent battre le fer sous votre haute direction.

Cher Dr Burckhardt! Ce fut une époque mouvementée, riche en événements, mais combien elle combla notre attente! C'est le temps où, jeune président dynamique (Landesobmann), vous remplaçâtes ce patriarche finement cultivé et ce juge distingué que fut Gerhard Bœrlin de Bâle. Le temps même où autour de notre vaillant esquif chargé d'écus la tempête commençait à siffler. Vous teniez le gouvernail – et nous les rames. Avec vous comme capitaine, nous étions sûrs de nous tirer d'affaire.

Mais avant tout, il faut dire combien de belles, de bonnes, de constructives entreprises nous avons pu mener à bon port grâce à vous. Le nouveau président a dit au moins le plus important: tout cela fut aussi votre œuvre.

Vous nous avez donné une merveilleuse liberté. Vous ne regardiez que rarement ce qui se passait dans notre maison. Vous saviez que nous n'entreprendrions rien de grave sans aller vous demander conseil. Mais jamais, quand nous avions besoin de votre avis personnel, vous n'avez refusé votre aide. Vous étiez toujours à notre disposition, comme si vous n'aviez pas à compter avec votre temps. La fréquence des communications téléphoniques tissées entre le « Heimethuus » et St-Gall fut pour l'administration des PTT une vraie bénédiction. Mais si les problèmes importants s'accumulaient, nous pouvions vous en parler à St-Gall. Et c'est alors, en dégageant l'essentiel au sein de pénétrants échanges de pensées, que nous arrivions à discerner comment il fallait agir.

Bien plus, vous nous montriez les côtés politiques et les conséquences des décisions à prendre. Car en tant que directeur de votre grand journal libéral, vous étiez comme dans un observatoire de la vie publique du pays. Pour nous, qui n'étions pas des politiques et qui étions ignorants de bien des choses, ce fut une chance pour nous de vous avoir à nos côtés dans ces années orageuses. Vous nous avez évité ainsi plus d'une décision aventureuse.

Cela ne veut aucunement dire que vous nous ayez enseigné la ruse du serpent. Vous ne nous avez jamais caché combien passionnément votre cœur battait pour l'idéal qui nous était commun. Rien ne vous fut plus étranger que toute hypocrisie. Cependant vous nous avez appris que, même lorsqu'on combat dans le champ clos de l'idéal, on ne pouvait se passer d'être intelligent, si l'on ne voulait pas être jeté à l'improviste à bas de sa monture.

Je dois aussi vous remercier en ma qualité de rédacteur en chef de notre revue. En fait, vous n'y avez pris la plume que rarement; cependant pas un article de fond ne parut, aucune position essentielle ne fut prise, que vous ne les ayez examinés précédemment, et, si nécessaire, améliorés ou approuvés. Cela donna ainsi leur signification aux textes approuvés, et à moi-même une grande sécurité, quand il fallait tenir ferme devant la critique. Car un numéro de la revue n'a pas encore paru, à propos duquel un « critiqueur » ne veuille pas vous en remonter. Alors combien était-ce bienfaisant de pouvoir ensuite savoir de vous que vous goûtiez spécialement le passage controversé!

Il était délicieux encore d'assister aux séances du Comité central, à celles de la commission de l'Écu d'or, ou aux entretiens contradictoires que vous aviez avec les autorités ou les représentants de grandes sociétés, comme l'Electrowirtschaft par exemple. Nous admirions toujours à nouveau l'art juste, clair, pénétrant de vos exposés, de même que votre présence d'esprit,